

Guides agricoles

Castors, à vos plumes !

par Sandrine Seydoux

Au Québec, les guides d'élevage du Conseil des productions animales du Québec (CPAQ) sont de précieux outils pour les éleveurs comme pour les conseillers agricoles. Ces publications techniques sont le fruit d'un travail collectif mené par des experts bénévoles et le secrétariat permanent du CPAQ. Construire un ouvrage à 20 coauteurs, voire plus, c'est tout un défi !

Veau, vache, cochon... autruche, renard, bison... Les animaux de ferme traditionnels côtoient des espèces plus insolites dans la longue liste des guides d'élevage édités par le CPAQ (voir encadré). Nombreux sont les éleveurs, les conseillers agricoles et les étudiants en agriculture qui se réfèrent aux ouvrages de ce conseil voué, notamment, à la vulgarisation des connaissances en matière d'élevage.

Non seulement riches d'informations pertinentes, fiables, neutres et régulièrement actualisées, ses publications techniques, de 50 à 500 pages, sont aussi bon marché. Quel est donc leur secret de fabrication ?

S'impliquer à fond, sans compter

Qu'ils soient producteurs agricoles, conseillers techniques, vétérinaires ou chercheurs, tous les membres du CPAQ ont à cœur le développement de l'agriculture québécoise. Ils se répartissent dans 12 comités (*Porc, Chèvre, Cheval*, etc.) pour évaluer les besoins de recherche et d'information dans leur filière.

C'est dans chacun de ces comités qu'est prise l'initiative de l'élaboration d'un guide. Avec des experts extérieurs au Conseil, quelques

membres forment le « comité guide », véritable noyau dur de l'équipe rédactionnelle. « Pour que cette équipe fonctionne efficacement, il faut un bon leadership », souligne François Castonguay, chercheur en sciences animales à l'Université Laval et président du comité *Mouton*. « Il faut aussi que chacun s'implique à fond, sans compter ses heures! »

Le « comité guide » établit le plan général de la publication et l'échéancier. Dans le guide *Mouton*, les 13 chapitres couvrent les principaux aspects de l'élevage ovin, de la gestion du troupeau aux bâtiments, en passant par la santé et la mise en marché. Chacun prépare ensuite le plan détaillé du chapitre dont il est responsable et le diffuse à tous, par l'intermédiaire du secrétariat. Les membres du « comité guide » s'entendent alors sur le plan détaillé du futur guide.

Les responsables de chapitre recrutent alors d'autres bénévoles pour la rédaction, pour la validation scientifique et technique des sous-sections, et pour la lecture d'ensemble du guide avant son édition. Dans les différents comités de lecture du guide *Mouton*, 45 réviseurs ont revu les textes de 43 auteurs.

Collaborer à un guide exige beaucoup de temps et d'énergie. « Mais c'est une excellente manière de rencontrer des gens dans la même filière et de rester à la fine pointe de la technologie et de la recherche. C'est aussi une façon de faire connaître ses travaux de recherche », explique Doris Pellerin, professeur au Département de sciences animales de l'Université Laval et membre du CPAQ depuis 15 ans.

À toutes les étapes, les experts doivent se mettre d'accord sur l'information à

transmettre. Du reste, plus le sujet est controversé, plus le « comité guide » choisit de coauteurs d'avis différents. Mais le consensus peut être long à atteindre. « Le guide *Bovin laitier*, prêt en 1985, a été publié deux ans plus tard, car on ne parvenait pas à se mettre d'accord à propos de l'alimentation des génisses », se souvient Doris Pellerin. Maintenant, ce guide volumineux, comme les guides *Porc* ou *Mouton*, est constitué de feuillets dans un classeur à anneaux. Ainsi, les parties controversées ne retardent plus l'ensemble, et la mise à jour est facilitée.

En général, la concertation est constructive. Du public ou du privé, les experts laissent de côté leurs rivalités professionnelles éventuelles. Ne jamais citer le nom d'une compagnie ou d'un produit, voilà d'ailleurs une des règles d'éthique non écrites perpétuée par la tradition du CPAQ depuis 30 ans.

« Je suis le chien de garde de l'échéancier » affirme modestement Élise Gosselin. La jeune agronome est en fait responsable de toutes les publications du CPAQ. La rédactrice en chef en somme. Bon an mal an, elle est en interaction avec près de 120 personnes pour la réalisation des guides. Dès la première réunion du « comité guide », Élise Gosselin coordonne les écrits, en les remaniant et en les vulgarisant au besoin. Son rôle est de faciliter le travail des auteurs tout en les stimulant sans cesse. « Je les contacte fréquemment pour savoir où ils en sont et leur offrir le soutien du secrétariat (dactylographie, traduction, recherche de références, etc.). Mais si un auteur ne respecte vraiment pas les délais, c'est au responsable de chapitre de le relancer. »

Harmoniser sans trahir

« Transmettre de l'information à une clientèle variée, c'est un vrai casse-tête », reconnaît Élise Gosselin. Généralement, c'est le sujet qui détermine le niveau de vulgarisation. Ainsi, certaines sections sont plus pointues,

comme celles traitant des maladies, car elles s'adressent plutôt aux spécialistes. « Il faut aussi harmoniser les textes, avec un ton neutre, tout en gardant la couleur de l'auteur, le style de chacun », ajoute l'agronome.

Lorsque la rédaction et la validation du guide sont achevées, l'édition peut commencer. Le texte est passé au peigne fin de la réécriture et de la révision linguistique. « En général, je fais quatre lectures des textes avant de les remettre à l'infographiste avec toutes les instructions nécessaires au montage », explique l'agronome Sophie Banville, coordonnatrice de l'édition. « Je contacte l'auteur au besoin, quand une notion demande à être clarifiée ou un paragraphe, restructuré. Toutes les modifications doivent être approuvées par l'auteur, qui est souvent très satisfait des améliorations apportées à son texte. Après la mise en page, je revois les textes encore cinq fois avant leur impression. »

Pas de succès bœuf sans travail de fourni !

Le CPAQ

Le Conseil des productions animales du Québec est un organisme à but non lucratif de concertation et de diffusion d'information en matière d'élevage. Il compte 142 membres bénévoles recrutés pour leur expertise en production animale. Le secrétariat du Conseil, formé de 14 employés, aide chacun des 12 comités à réaliser ses projets de colloque ou de publication. Malgré la fusion du CPAQ avec deux autres organismes axés sur les productions végétales et sur l'économie agricole, le mode d'élaboration des guides d'élevage a été maintenu.

